

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TÉLÉPHONTE

GILBERT, GABRIEL

Tragi-comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHILOCLÉE	96 rép.	TYNDARE	18 rép.
DEMOCHARE	77 rép.	TÉLÉPHONTE	14 rép.
MÉROPE	77 rép.	ORPHISE	11 rép.
TYRAN	33 rép.	THOAS	4 rép.
CÉPHALIE	21 rép.	TYDÉE	2 rép.
TYRÈNE	18 rép.	AMYNTHOR	1 rép.

Personnages muets & suite : HERMOCRATE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	35
ACTE IV	53
ACTE V	74

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Mérope, Céphalie.

MÉROPE

Divin flambeau du Ciel dont la course diverse
Visite l'Indien, et le Scythe, et le Perse ;
Qui portes ta lumière en cent climats divers,
Et qui fais tous les jours le tour de l'Univers :
Toi qui de tous les Dieux sais mieux ce que nous sommes, 5
Qui peux mieux remarquer l'infortune des hommes,
Qui connais leur misère, et luis sur leurs tombeaux,
Et d'horreur tous les jours t'en caches sous les eaux,
Fus-tu jamais touché d'une si juste plainte ?
J'ai vu dans une nuit ma race presque éteinte ; 10
Un barbare, un tyran de mon bonheur jaloux,
M'a ravi mes enfants, et mon fidèle époux.
Par une impiété qui n'eut jamais d'exemple,
Il a tué son Roi jusques dedans un Temple,
Aux yeux de son épouse et des Dieux immortels 15
Et de ce sacré sang fait rougir les autels.
Ce grand héros est mort par la main d'un perfide ;
Qui ne fut pas content après ce parricide,
Il voulut qu'un dessein plein d'horreur s'accomplît,
En occupant son trône il entra dans son lit, 20

Et pour mieux satisfaire à sa cruelle envie,
Il lui ravit le sceptre, et la femme et la vie,
Toujours de puis ce temps, et ce crime odieux,
Cresphonte et mes enfants sont présents à mes yeux.
Ô mortel souvenir ! ô douleur trop amère !
J'ai les ressentiments : et de femme, et de mère,
Avecque mon époux j'ai mon sang à venger,
Le trépas du tyran peut seul me soulager,
Il peut à mes douleurs donner de l'allégeance,
Et si je vis encor, je vis pour la vengeance,
Oui le devoir m'y force, et je l'entreprendrai
Et si je ne le perds au moins je me perdrai.

25

30

CEPHALIE

Il vous révère trop pour vous faire un outrage,
Ce barbare pour vous laisse dormir sa rage,
Vos appas l'ont charmé, près de votre beauté,
Il quitte la fureur, l'orgueil, la cruauté,
La sanguinaire humeur qui fait que l'on l'abhorre,
Son esprit s'adoucit, dirai-je plus encore,
Pour vous il cesse d'être au nombre des tyrans.

35

MÉROPE

Qu'est-ce que tu me dis, et qu'est-ce que j'apprends ?
Ne m'a-t-il pas traitée avecque tyrannie ?
N'ai-je pas éprouvé sa brutale manie ?
Après s'être souillé dedans le sang des miens
Ne m'a-t-il pas ravi mon honneur et mes biens ?
Depuis trois fois cinq ans il me tient en servage
Est-ce là cet amour ?

40

45

CEPHALIE

Mais par son mariage
Il croit tout effacer.

MÉROPE

Ah ce fut malgré moi,
Je donnai bien la main, mais je retiens ma foi ; 50
À ce traître le Ciel ne m'a point destinée,
La pudique Junon, ni le saint hyménée,
Ni l'amour conjugal n'ont point uni nos coeurs ;
La Discorde plutôt, et Mégère et ses soeurs,
Un furieux amour, et les haines mortelles, 55
Sont venus célébrer ces noces criminelles,
Le nom de ravisseur, et non celui d'époux,
Pour qui m'a violée est encore trop doux ;
Oui l'Hymen qui oppose à ma juste colere,
N'est qu'un lien infâme, et qu'un long adultère. 60
Digne pour le punir d'un supplice éternel,
Je ne suis point coupable il est seul criminel,
Ce qu'il fit par fureur je le fis par contrainte,
Que pouvais-je à la force opposer que la plainte,
Chere ombre, cher Cresphonte, écoute mes transports, 65
Si ton lâche meurtrier rend esclave mon corps,
Tu possèdes toujours et mon coeur, et mon âme,
Et dans les bras d'autrui je suis encor ta femme.

CEPHALIE

Un fils vous reste encor chez les Étoliens,
Que l'on comble à Chalcis et d'honneur et de biens 70
Que leur Roi généreux destine pour son gendre,
Il viendra vous venger, il viendra vous défendre.

MÉROPE

Vingt ans sont écoulés depuis qu'en cette Cour,
Loin des yeux du Tyran il respire le jour,
Et quand je le sauvai de cette main meurtrière, 75
À peine il jouissoit de la douce lumière,
Il n'avait encor vu que le cours d'un Soleil.
Mais est il de malheur à mon malheur pareil,
Je faisais en secret élever Téléphonte,
Pour punir Hermocrate, et pour venger ma honte ; 80
Mais ce dragon veillant enfin l'a decouvert,
C'est là ce qui le sauve, et c'est ce qui me perd.

CEPHALIE

Avecque sa valeur tout un peuple le garde,
Comme son Roi futur ce peuple le regarde,
Le favori des Dieux, le puissant Amynthas 85
Lui donnera sa fille avecque ses États,
En vain l'orgueilleux fils du superbe Hermocrate
Pour lui donner la main la menace et la flatte,
Il n'a point cet honneur d'être sorti de vous
Pour prétendre à celui d'être un jour son époux 90
Philoclée est constante et rien ne la surmonte,
Elle hait Demochare et chérit Téléphonte,
Quoiqu'il puisse arriver cette illustre beauté
Ne donnera son coeur qu'à qui l'a mérité.

MÉROPE

Ô bons Dieux que je plains cette jeune Princesse 95
Qu'elle a dans cette Cour, d'ennuis et de tristesse,
Et qu'un injuste sort l'enlève à ses parents,
La faisant devenir le butin des tyrans.
Le Ciel l'a fait tomber dans la main d'un pirate,

Pour la rendre captive en cette terre ingrate, 100
Pour gémir dans les fers, voir ses desseins trahis
Loin des yeux de son père, et loin de son pays.
Encor que son destin soit triste et déplorable
Son malheur et le mien n'ont rien de comparable :
Mais je crains pour mon fils encor plus que pour moi ; 105
On bannit de ces lieux la pudeur et la foi :
Où le crime peut tout rien n'est en assurance.
Ah ! Superbe tyran.

CEPHALIE

Vivez en espérance,
L'amour le peut fléchir, le Ciel l'humilier. 110

MÉROPE

Ne sais-tu pas l'édit qu'il a fait publier
Et le nouveau tourment que sa fureur m'apprête ?
N'a-t-il pas de mon fils fait proscrire la tête,
Et cinquante talents n'en sont-ils pas le prix ?
Sachant ce que peut l'or sur de lâches esprits, 115
Tu vois si j'ai raison de former cette plainte,
Et si je dois changer mon espérance en crainte.
À toute heure j'attends qu'une homicide main
Vienne pour demander à ce tigre inhumain,
L'effet de sa promesse, et le prix de son crime. 120

CEPHALIE

La justice du Ciel veut une autre victime :
Mais Hermocrate vient.

MÉROPE

Ah ! Je le vois, c'est lui
Qui dans sa main injuste a le sceptre d'autrui.
Il faut dissimuler notre pieuse haine. 125
Et tâcher de fléchir sa fureur inhumaine ;
Pour épargner mon sang il faut verser des pleurs ;
Et peindre sur mon front l'excès de mes douleurs ;
La raison ne peut rien sur cet esprit farouche,
Mais avec la pitié faisons qu'elle le touche. 130

SCÈNE II

Le Tyran, Mérope.

LE TYRAN

Race du grand Archas, et de ces premiers Rois,
Qui dans ce doux climat ont fais fleurir les lois ;
Cet honneur est bien grand, mais le Ciel vous fit telle,
Qu'on vous peut dire encor moins illustre que belle,
Bien qu'entre nos héros vous contiez vos aïeux. 135

MÉROPE

Ils brillent dans l'Olympe, et je souffre en ces lieux,
Ainsi que leur bonheur mon malheur est extrême.

LE TYRAN

Et quoi n'avez vous pas un époux qui vous aime,
Ne partagez vous pas mes honneurs et mes biens ?
Quoi ne régnez-vous pas sur les Mycéniens ? 140
Dans le Péloponnèse, et dans toute la Grèce

Vous révère-t-on pas comme grande Princesse ?
Quel est donc le sujet qui cause ce souci ?

MÉROPE

Je suis Reine, il est vrai, mais je suis mère aussi,
Et j'ai les sentiments que la Nature donne :
À quoi me peut servir l'éclat qui m'environne,
Ce sceptre, cette pourpre, et ce bandeau royal ?
À quoi me sert ce bien, s'il n'empêche mon mal ?
Que me sert votre amour éprouvant votre haine ?

145

LE TYRAN

Pouvez-vous estimer que cette amour soit vaine,
Qui vous a conservé votre honneur, votre rang ?

150

MÉROPE

Quoi peut-on chérir ceux dont on répand le sang ?
Et massacrer le fils dont on aime la mère ?
Est-ce là ce grand soin que l'on prend de me plaire ?
Ah ! Révoquez plutôt cet édit violent,
Que l'on peut dire injuste autant qu'il est sanglant.

155

LE TYRAN

Mais ma vie autrement n'est pas en assurance.

MÉROPE

C'est un crime.

LE TYRAN

Ou plutôt un acte de prudence.

MÉROPE

Qui perd un innocent.

160

LE TYRAN

Mais qui conserve un Roi.

MÉROPE

Il se doit conserver sans violer la loi.

LE TYRAN

Mais la loi la plus forte est la loi naturelle.

MÉROPE

Cette loi fuit le crime, et n'est jamais cruelle,
Elle abhorre le meurtre, et les lâches desseins,
Et tous ses mouvements sont et justes et saints ;
Vous suivriez la vertu, si vous l'aviez suivie ;

165

LE TYRAN

Elle enseigne à chacun de conserver sa vie,
Et de la préférer même à celle d'autrui ;
C'est ce que justement je pratique aujourd'hui :
Téléphonte ennemi de l'époux de sa mère,
Ne peut me voir vivant, ni souffrir un beau-père,
Il dit qu'il me perdra, qu'il vengera les siens,
Jusques dessus mon trône, entre les bras des miens ;
Je le veux prévenir, et punir sa folie ;
Je le ferai périr jusques dans l'Étolie,
Jusques dans son asile, à la Cour d'Amynthas,
Mon pouvoir s'étendra bien plus loin que son bras,

170

175

Oui ce funeste édit, cette noire tempête,
Est un foudre mortel lancé contre sa tête,
Qui le doit terrasser sous son puissant effort,
Et qui porte avec soi la vengeance, et la mort.
Ainsi donc justement m'opposant à sa rage,
J'oppose au mal le mal, et l'outrage à l'outrage.

180

MÉROPE

Ô Ciel ! Ô juste Ciel !

185

LE TYRAN

De quoi vous plaignez-vous ?

MÉROPE

Méprisez-vous mes pleurs ?

LE TYRAN

Suis-je pas votre époux ?
Le Saint noeud qui nous joint, le Dieu qui nous assemble,
N'a-t-il pas confondu nos intérêts ensemble ?
Oui, oui, quelqu'autre objet qui vous puisse toucher,
Le salut d'un mari vous doit être plus cher.

190

MÉROPE

Helas sauvez mon fils, et perdez cette envie.

LE TYRAN

Si sa vie est ma mort, sa mort sera ma vie.
Tous ces soupirs sont vains, et ces pleurs superflus,
Le dessein en est pris, qu'on ne m'en parle plus.

195

MÉROPE

Si l'on verse mon sang, si le fils suit le père,
La Parque en même temps enlèvera la mère,
Sa mort est votre vie, et sera mon trépas,
Je quitterai ce corps pour le suivre là bas.
S'il descend chez les morts, il faudra que je meure,
Et son dernier moment sera ma dernière heure.

200

SCÈNE III

Le Tyran, Demochare.

LE TYRAN

Madame. Elle s'en va pleine de désespoir,
Je ne puis l'ouïr plaindre, et ne pas m'émouvoir,
Ah que je suis troublé !

205

DEMOCHARE

Pour les pleurs d'une femme,
Faut-il que la douleur s'empare de votre âme ?

LE TYRAN

Bien que son deuil me cause un déplaisir secret,
Et bien qu'en l'affligeant je m'afflige à regret,
C'est pas là mon fils tout ce qui me tourmente,
D'un songe que j'ai fait l'image m'épouvante :
Apprends si j'ai raison d'en avoir tant d'effroi,
Cresphonte cette nuit a paru devant moi.

210

DEMOCHARE

Cresphonte !

LE TYRAN

Oui, j'ai vu ce malheureux monarque, 215
Tel que lors qu'il tomba victime de la Parque ;
Le teint pâle et défait, et le corps tout sanglant,
M'appelant par trois fois, mais d'un ton triste et lent :
Je sors, ce m'a-t-il dit, du séjour effroyable,
Pour te ramentevoir ton crime abominable ; 220
Contemple ton Roi mort, repais tes yeux cruels.
Mais crois qu'il est des Dieux, et des feux éternels,
Lors il est disparu, que dis tu de ce songe ?

DEMOCHARE

Ce que l'on dit de tous, le songe est un mensonge,
Un simulacre vain qu'engendre le sommeil, 225
Un fantôme léger qui s'enfuit au réveil,
Et qui n'a de pouvoir que sur la fantaisie.

LE TYRAN

D'une secrète horreur j'ai l'âme encor saisie.

DEMOCHARE

Faut-il être troublé d'un objet décevant,
Et peut-on craindre un mort qu'on attaqua vivant ? 230
D'un corps qu'on a détruit peut on redouter l'ombre ?
Cresphonte vous étonne, et rend votre humeur sombre ;
Vous qui l'appréhendez triomphez de son sort,
Il n'est rien, vous régnez, vous vivez, il est mort.

LE TYRAN

Mais son fils est vivant.

235

DEMOCHARE

Sa triste destinée,
Pour borner vos soucis sera bientôt bornée ;
Et les talents promis par votre édit prudent,
Pourraient faire un meurtrier même d'un confident,
L'espoir d'un si grand gain, la récompense offerte,
Emportera plusieurs à conspirer sa perte.

240

LE TYRAN

N'appréhendez donc rien, on a conté trois mois,
Depuis que dans Mycènes on publia ces lois.

DEMOCHARE

Quoi perdez-vous si tôt l'espoir et le courage ?
Ne faut-il pas du temps pour faire le voyage,
Choisir l'occasion, et la prendre à propos ?

245

LE TYRAN

Ah ! Long retardement fatal à mon repos :
Ce soin trouble le cours de ma bonne fortune,
Qui m'en délivrera ?

DEMOCHARE

Si dedans une lune
Personne n'exécute un si hardi dessein,
Je m'offre à lui plonger un poignard dans le sein.
À moi seul appartient de tuer Téléphonte,

250

Je ne saurais souffrir qu'on publie à ma honte,
Que le désir de l'or ait eu plus de pouvoir,
Que l'amour paternelle et la loi du devoir.

255

LE TYRAN

Bien plus que mon repos ta personne m'est chère.

DEMOCHARE

On doit tout hasarder pour le salut d'un père.

LE TYRAN

Ton courage me plaît, mais je n'en puis user,
Le péril est trop grand où tu veux t'exposer,
J'ai songé dès longtemps un moyen plus facile,
Si mon malheur rendait cet édit inutile.
Je tiens, comme tu sais, la fille d'Amynthas,
Qu'un pirate amena jusques dans mes États,
Et pour la vendre ici la ravit sur Neptune.
Son père la regrette, et sait son infortune,
De son Royaume entier il la rachèterait,
Mais ce serait en vain quand il me l'offrirait,
Il faut pour la ravoir me rendre Téléphonte.

260

265

DEMOCHARE

Si de cette demande il ne fait point de conte.

270

LE TYRAN

Je lui ferai savoir que je me puis venger,
Et le menacerai de la faire égorger.

DEMOCHARE

L'égorger, ô bons Dieux !

LE TYRAN

Ne crains rien, mais espère,
Et je fais ce discours pour étonner son père, 275
Pour le faire résoudre à tout ce que je veux :
Ton amour suit mon choix, et j'approuve tes feux,
Je prise Philoclée, et te le dis encore,
Non pas pour ses beautés qui font que tu l'adores ;
Mais comme l'héritière, et la fille d'un Roi, 280
Qui tient un vaste Empire, et régit sous sa loi,
Ces fameuses cités, et ces terres fécondes,
Que le beau fleuve Evène arrose de ses ondes.
Ce vieux Roi que les ans courbent vers le tombeau,
Lui veut quitter le sceptre, et le royal bandeau ; 285
Pour l'élever au trône il s'apprête à descendre,
Et semble pour mourir n'attendre plus qu'un gendre,
De force, ou d'amitié, c'est toi qui le seras,
Par cet illustre hymen, mon fils, tu régneras,
Et la Grèce verra deux Rois dans ma famille. 290

DEMOCHARE

Mais rendant Téléphonte il reprendra sa fille,
Étant hors de vos mains, et n'en disposant plus,
Mon amour sera vaine, et vos soins superflus.

LE TYRAN

Avant que d'envoyer vers le Roi d'Étolie
Je veux qu'un Dieu vous joigne, et que la foi vous lie, 295
Unis d'un sacré noeud, qui vous peut diviser ?

Son père après cela n'en peut plus disposer,
Ni l'ôter de tes mains sans la couvrir de honte ;
Il faudra qu'il la laisse, et rende Téléphonte,
Il faudra qu'Amynthas consente à ton bonheur,
Pour sauver à sa fille et la vie et l'honneur.
Mais on dit que l'ingrate est contraire à ta flamme.

300

DEMOCHARE

Il faut, si mon amour ne peut rien sur son âme,
La traiter en esclave, user d'autorité,
Et lui faire des lois de votre volonté.

305

LE TYRAN

Dis lui qu'à cet hymen il faut qu'elle s'apprête,
Que je veux dès demain en célébrer la fête.

DEMOCHARE

Ah Seigneur qu'avez vous ! ô bons Dieux vous tremblez !

LE TYRAN

Malgré moi mes esprits sont encore troublez,
Cresphonte me revient sans cesse en la pensée,
L'affreuse vision n'en peut être effacée ;
Je veux sacrifier aux noires Dées,
Et tâcher de fléchir les Mânes irrités :
Que Chrysante, Amynthor, donne ordre au sacrifice.

310

AMYNTHOR

Je vais l'en avertir.

315

LE TYRAN

Ma crainte est un supplice.
Je n'aurai point l'esprit en paix ; ni satisfait
Que cet édit sanglant n'ait produit son effet.

DEMOCHARE

Espérez seulement, la mort de Téléphonte
Dissipera bientôt l'ennui qui vous surmonte.

320

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Méropé, Philoclée.

MÉROPE

Je n'ai rien obtenu ni pour vous ni pour moi,
Le Tyran foule aux pieds la justice et la loi ;
Son âme veut son sang, elle en est altérée,
Il est inexorable et moi désespérée.

PHILOCLÉE

Comment, au désespoir vous vous abandonnés.
Servez-vous des conseils que vous m'avez donnés,
Lors qu'un astre ennemi me déclarant sa haine,
Je me vis amener captive dans Mycènes.
Un désespoir plus juste allait borner mes jours,
Et rien ne me retient que vos sages discours ;
Vous consoliez autrui, consolez-vous vous même.

325

330

MÉROPE

Mon mal est sans pareil.

PHILOCLÉE

Et le mien est extrême.

MÉROPE

Nos maux sont différents.

PHILOCLÉE

Je souffre plus que vous.

335

MÉROPE

Ah ! Je crains pour mon fils.

PHILOCLÉE

Et moi pour mon époux.

MÉROPE

J'ai dedans les douleurs qui me déchirent l'âme
Les sentiments de mère.

PHILOCLÉE

Et moi ceux d'une femme.
Après tant de malheurs que vous avez pleurés
Que vos yeux à pleurer sont encor préparés,
J'ai vu d'une saison la course terminée
Depuis que dans ces lieux je plains ma destinée,
Sans avoir encor peu jouir d'un seul moment
Où je pusse avec vous soupirer librement.
Ni d'un illustre fils vous raconter l'histoire
Aussi pleine de maux qu'elle est pleine de gloire.

340

345

Nos barbares tyrans nous observant toujours
 M'ont ôté le moyen d'en faire le discours. 350
 Jusqu'à ce triste jour que ces âmes brutales
 M'ont mis en liberté pour mes noces fatales.
 Ils me flattent en vain, et j'ai donné ma foi,
 Je suis à Téléphonte, et Téléphonte à moi.
 L'on devait célébrer notre heureux hyménée, 355
 Au retour de Delos où l'on m'avait menée,
 Pour accomplir un vœu que ma mère avait fait :
 Mais le cruel destin en retarda l'effet.
 Ô Dieux qu'en un moment la fortune est changeante,
 Tout semblait à souhait répondre à mon attente, 360
 Le Ciel était serein, et les flots adoucis,
 Je découvrais déjà les hauts murs de Chalcis,
 Lorsque je vis changer mes plaisirs en misères,
 Et les liens d'hymen aux chaînes des corsaires.
 Mais pour rendre mes maux plus rudes et plus grands, 365
 Je passai de leurs mains en celles des tyrans,
 Et de fille de Roi je devins leur captive.
 Voyez donc de quels biens la fortune me prive,
 Et jugez si vos maux surpassent mes douleurs.

MÉROPE

Le sort de même cause a tiré nos malheurs ; 370
 Nous souffrons des tyrans l'Empire illégitime,
 Nous sommes toutes deux les esclaves du crime.
 Ah mon cher Téléphonte !

PHILOCLÉE

Un fils vous peut toucher,
 Mais mon affection me le rend bien plus cher, 375
 Vous ne l'avez point vu depuis sa tendre enfance,
 Vous aimez par instinct, et moi par connaissance :

Vous l'aimez seulement comme venant de vous,
 Moi comme vertueux et comme mon époux ;
 Et l'on nous élevait à la Cour de mon père, 380
 Sous les aimables noms et de soeur et de frère.
 Que l'Hymen seulement devait changer un jour,
 Afin que l'amitié fit éclore l'amour.
 Ah si vous aviez vu ce fils incomparable !
 Et si vous connaissiez son adresse admirable, 385
 Son esprit, sa valeur, sa générosité,
 Son zèle envers les siens, sa grande piété,
 Comme il hait les tyrans, et la sainte colère,
 Dont il est embrasé dès qu'il pense à son père,
 Ah si vous connaissiez son ardente amitié ! 390
 Je crois que votre amour s'accroîtrait de moitié.

MÉROPE

Que ce discours me plaît, continuez encore,
 Il charme avec mes sens l'ennui qui me dévore :
 Si tes hautes vertus surpassent tes malheurs,
 Mon fils, c'est t'offenser que te donner des pleurs. 395

PHILOCLÉE

Il n'avait pas seize ans, quand sa vertu guerrière
 Trouva pour s'exercer une illustre matière.
 Le perfide Lycas par ses lâches projets,
 Ayant contre mon père excité ses sujets,
 Mis l'effroi dans nos champs, et le feu dans nos villes, 400
 Téléphonte apaisa les tempêtes civiles ;
 Car de ses propres mains ayant tué Lycas,
 Les rebelles vaincus mirent les armes bas.
 Ah qu'il le fit beau voir quand il fit son entrée,
 Dans les riches cités du petit fils de Rhée ; 405
 Et qu'on vit éclater dans un char triomphant,

Ce héros qui n'était encore qu'un enfant :
 Chacun crût voir un Dieu tant il avait de gloire,
 Et tant il empruntait d'éclat de sa victoire.
 Les peuples délivrés des maux qu'ils avaient eus, 410
 Élevaient jusqu'au Ciel son nom et ses vertus.
 À de nouveaux lauriers sa valeur veut prétendre,
 Et fils aussi pieux comme généreux gendre,
 Il veut venger son père ayant vengé le mien,
 Voyant qu'en Étolie on ne craignait plus rien, 415
 Il demande aussitôt que ces troupes fidèles,
 Dont on s'était servi pour vaincre les rebelles
 Luy servissent aussi pour vaincre les tyrans,
 Et retirer des fers son peuple et ses parents.
 Il en prie Amynthas, le presse, l'importune, 420
 Mon père qui prenait le soin de sa fortune,
 Qui l'avait élevé dès ses plus tendres ans,
 Lui conseille d'attendre encore quelque temps,
 Doutant de sa prudence, et non de son courage,
 Mais lui qui ne saurait attendre davantage, 425
 Qui prend pour un refus un tel retardement,
 Dit qu'il sert des ingrats, et s'en plaint hautement,
 Et qu'il ira lui-même accomplir son envie,
 Qu'il perdra le Tyran, ou qu'il perdra la vie.
 Il eut exécuté tout ce qu'il projetait, 430
 Mais avecque mes pleurs l'amour qu'il me portait,
 Le retenait toujours à la Cour de mon père.
 Il voulait se venger sans pourtant me déplaire,
 Et les larmes aux yeux il n'osait me quitter.
 Mais ne me voyant plus, ne pouvant l'arrêter, 435
 Je sais qu'il poursuivra sa première entreprise,
 Il viendra furieux jusqu'aux bords de Pamise,
 Pour y trouver la mort ; c'est là tout mon souci.
 C'est là toute ma crainte.

MÉROPE

Et c'est la mienne aussi. 440
Mais il faut toutefois dissimuler ma haine,
J'attends de jour en jour le généreux Tyrene,
Il peut chasser ma crainte, et mes soucis cuisants,
Il sait tous mes secrets, c'est lui depuis quinze ans.
Qui porte et qui rapporte avec des soins fidèles 445
De mon fils et de moi, les secrètes nouvelles.
Mais la soeur du soleil a fait trois fois son tour,
Depuis qu'il est parti sans être de retour.
Jamais de le revoir je n'eus si grande envie,
Pour savoir si mon fils est sorti de la vie, 450
Ou si sa diligence a prévenu sa mort,
S'il a peu l'avertir qu'on veut borner son sort,
Et lui faire savoir cet édit homicide,
Avant qu'on ait commis un si grand parricide,
Et fait un acte impie en causant son trépas. 455

PHILOCLÉE

Je crains pour Téléphonte, et crains pour Amynthas,
J'ai peur que mon malheur l'ait comblé de tristesse,
J'étais toute sa joie, et crains que sa vieillesse
N'ait pu souffrir ma perte, et mon ravissement,
Sans qu'une prompte mort l'ait mis au monument. 460

MÉROPE

Plutôt pour vous ravoir il arme en Étolie,
Il sait que vous vivez ; Mais que veut Céphalie ?

SCÈNE II

Céphalie, Mérope, Philoclée.

CEPHALIE

C'est Tyrène, Madame, est dedans ce Palais.

MÉROPE

Enfin le juste Ciel exauce nos souhaits.

PHILOCLÉE

Allons donc sans tarder savoir cette nouvelle ;
Mais voici Demochare, ah rencontre cruelle !
Ah respects importuns !

465

MÉROPE

Souffrez son entretien,
Tandis que j'apprendrai votre sort et le mien.
Plus il est inhumain, plus montrez vous humaine,
Et devant son amour cachez bien votre haine.

470

PHILOCLÉE

Je sais ce que je suis, comme je dois parler,
Un magnanime coeur ne peut dissimuler.

SCÈNE III

Démochare, Philoclée.

DEMOCHARE

D'où naist cette douleur ? Pourquoi, belle Princesse,
Livrez-vous vos appas au deuil, à la tristesse ?
Ces soucis et ces pleurs n'auront-ils point de fin ?

475

PHILOCLÉE

Non, si le juste Ciel ne change mon destin.

DEMOCHARE

Vous triomphez des cœurs et de la destinée,
Un bonheur sans pareil suivra votre hyménée,
Deux sceptres vous sont dus en cette illustre Cour,
Celui de la Fortune, et celui de l'Amour.

480

PHILOCLÉE

Ô Ciel, ô juste Ciel !

DEMOCHARE

Vous changez de visage.
Est-ce vous offenser, et vous faire un outrage,
De chérir vos beautés et de les révéler ?
Méprisez-vous le Dieu qui vous fait adorer ?
Et fuyez-vous l'Amour ?

485

PHILOCLÉE

Je le fuis comme un vice.

DEMOCHARE

Puisqu'il veut qu'on vous serve il est plein de justice.
Il inspire la gloire en troublant le repos,
Et des hommes souvent il en fait des héros,

490

PHILOCLÉE

Et des monstres aussi, des tigres sanguinaires,
De perfides sujets, d'infâmes adultères,
Lâches usurpateurs des trônes de leurs Rois,
Et qui foulent aux pieds toutes sortes de loix ;
Qui chasseraient les Dieux s'ils pouvaient, de leurs temples,
Je n'irais pas bien loin pour en voir des exemples.

495

DEMOCHARE

Ce discours me surprend, il est hors de saison,
Pourquoi m'offensez-vous sans aucune raison.
Qui vous fait proférer ces mots insupportables,

500

PHILOCLÉE

C'est l'extrême pitié que j'ai de mes semblables,
La peur qu'un même sort me comble un jour d'ennui.

DEMOCHARE

Mais laissant l'avenir, et l'intérêt d'autrui,
Quel sujet maintenant avez-vous de vous plaindre ?

PHILOCLÉE

C'est que je naquis libre, et l'on me veut contraindre.

505

DEMOCHARE

Cette contrainte est douce, et facile à souffrir,
Alors qu'à sa captive un Prince vient s'offrir.
Que dans tous ses États il la rend souveraine,
Que d'esclave qu'elle est, il en fait une Reine ;
Qu'il veut dessus le trône élever ses beautés,
Qu'il la comble de gloire et de félicités.

510

PHILOCLÉE

Dans le rang que je tiens et que le sang me donne,
Je ne saurais manquer de sceptre et de couronne ;
Je n'ai que des héros et des Rois pour parents :
Sans allier ma race à celle des tyrans,
Sans être leur épouse et régner par le crime
Mon père me conserve un trône légitime.
Qui n'est point usurpé, qu'il tient de ses aïeux,
Et que n'abattra point la Justice des Cieux.

515

DEMOCHARE

Ah ne vantez point tant votre illustre origine,
Les hommes naissent tels que le Ciel les destine.
Si mon père n'eut pas des sceptres en naissant,
Il en eut par prudence et par son bras puissant ;
Et si de quelque faute on l'estime coupable,
L'Amour la fit commettre, et la rend excusable.
Mais il règne, et son règne est de gloire suivi.

520

525

PHILOCLÉE

S'il était dépouillé de ce qu'il a ravi,
S'il rendait ses États à ses Rois légitimes,
Il ne lui resterait que la honte et les crimes.

DEMOCHARE

Vous que vous reste-t-il avec votre fierté,
Le Ciel vous a ravi jusqu'à la liberté ?

530

PHILOCLÉE

Il m'a laissé l'honneur.

DEMOCHARE

Il est en ma puissance,
Songez quel est celui que ce mépris offense,
Voyez votre fortune et les honneurs offerts,
Abaissez votre orgueil et reprenez vos fers.

535

PHILOCLÉE

Est-ce ainsi qu'on me traite ?

DEMOCHARE

Est-ce ainsi qu'on me brave ?

PHILOCLÉE

Ah trop cruel tyran !

DEMOCHARE

Trop orgueilleuse esclave.

540

PHILOCLÉE

Ah vengeance ! Ah mon père ! Ah mes divins aïeux !

DEMOCHARE

Vous réclamez en vain les hommes et les Dieux.

PHILOCLÉE

Ah je mourrai plutôt que me voir outragée,
Si l'on voyait ma mort on la verrait vengée.
Et le grand Amynthas armerait à la fois
Toutes les nations qu'il range sous ses lois :
Les Dolopes fameux, les voisins des Albanes,
Les Calydoniens, et les fiers Athamanes.
Inondant ces pays ainsi que des torrents,
Des États usurpez chasseraient les tyrans,
Et leur donnant la mort pour leurs dignes salaires,
Remettraient mon époux au trône de ses pères.

545

550

DEMOCHARE

Vous avez un époux, ô Ciel qu'ai-je entendu !
Mais qui serait-ce enfin ?

PHILOCLÉE

Hélas ! Tout est perdu,
Et j'ai tout découvert.

555

DEMOCHARE

Serait-ce Téléphonte ?
C'est lui-même, c'est lui, la fureur me surmonte,
Téléphonte, ô bons Dieux ! Mon ennemi mortel,
L'horreur de tous les miens, ce brutal, ce cruel,
Qui veut tremper ses mains dans le sang de mon père,
Quoi, c'est ce furieux, c'est lui qu'on me préfère ?

560

C'est lui qui cause donc ces dédains, des froideurs,
 Qui vous fait mépriser ma gloire et mes grandeurs ?
 Ce fugitif sans biens, ce Prince sans couronne,
 Que la fortune laisse et le Ciel abandonne.

565

PHILOCLÉE

Mais ses hautes vertus ne l'abandonnent pas,
 Ne le méprisez point et songez à Lycas.

DEMOCHARE

Quoi vous me menacez en parlant de la sorte,
 L'aveugle passion vous trouble et vous transporte,
 Et ce coeur si pudique aujourd'hui se dément,
 Et montre trop d'amour, louant trop son amant.

570

PHILOCLÉE

L'Amour n'est point honteux qui naît de l'Hyménée,
 Téléphonte a ma foi, je lui suis destinée
 Et ma flamme s'accorde avec l'honnêteté.

575

DEMOCHARE

Pour irriter un coeur déjà trop irrité,
 Pour remplir mon esprit d'une fureur jalouse,
 Vous feignez de l'aimer et d'être son épouse.
 Mais qu'il soit votre époux, et qu'il ait des appas,
 Le dessein que j'ai fait ne se changera pas.
 Voici mes volontés, et les lois de mon père,
 Demain dès que le jour luira sur l'hémisphère
 Au Temple de Junon je veux être avec vous,
 Là nous prendrons les noms et d'épouse et d'époux.
 Que nul de votre part ne choque mon envie :

580

585

Car un seul mot lâché lui coûterait la vie.
Vous y pourrez songer tout le reste du jour,
Mais pour votre intérêt respectez mon amour.

PHILOCLÉE

Ce coeur ne brûlera que d'une chaste flamme,
Je sais ce que je dois, je sais que je suis femme,
Je sais à quoi m'oblige un si sacré lien ;
Un injuste pouvoir sur moi n'obtiendra rien.
Je ferai sans respect, sans crainte de personne,
Tout ce que veut l'honneur, et que le Ciel ordonne.

590

SCÈNE IV

DEMOCHARE *(seul)*

L'Inhumaine s'enfuit le coeur plein de fierté,
L'audacieux esprit, la superbe beauté,
Elle sait que je brûle, elle sait que je l'aime,
Que vouloir l'outrager, c'est m'outrager moi-même ;
Elle sait qu'un soupir suffit pour m'émouvoir,
Et son coeur en secret se rit de mon pouvoir.
Je veux l'humilier et punir son audace,
Orgueilleuse beauté n'espère plus de grâce,
Si demain ton esprit ne répond à mes vœux,
Si ta sévère humeur ne brûle de mes feux,
Et si tu ne consens à l'hymen où j'aspire,
Tu me nommes tyran, mais je deviendrai pire.
Je n'aurai plus pour toi nul rayon de bonté,
Ma fureur passera jusqu'à l'extrémité.
Je ferai sans respect, sans crainte de personne,
Ce qu'Hermocrate veut et que le Ciel ordonne.

595

600

605

610

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Philoclée. Orphise.

PHILOCLÉE

Tyrene pourrait seul me tirer de souci :
Mais je n'ai pu le voir depuis qu'il est ici.
J'allais de Téléphonte apprendre la fortune,
Lorsque de son rival la rencontre importune,
Comme tu sais, Orphise, empêcha mon désir : 615
Mais il a bien payé ce cruel déplaisir.
Par un juste dépit j'ai témoigné ma haine,
Dés que je l'ai quitté j'ai couru chez la Reine,
Et m'en suis séparée avecque grand regret,
Mais je n'ai jamais pu lui parler en secret. 620
Ny de ce qui me trouble apprendre la nouvelle :
Par malheur Hermocrate était lors avec elle,
Et ne la quitta point tout le temps que j'y fus,
La Reine avait l'esprit inquiet et confus,
Et sans qu'elle ait parlé, sur son triste visage 625
J'ai trop leu les effets d'un malheureux message
Si mon soupçon est vrai, que ferai-je ô bons Dieux !

ORPHISE

Bannissez cette crainte, espérez tout des Cieux.

PHILOCLÉE

Ah Tyrene, viens donc, viens vite et m'en délivre,
Viens dire à mon Amour s'il faut mourir ou vivre.

630

ORPHISE

Il sait le triste état où vos jours sont réduits
Aussi bien que vous-même, et connaît vos ennuis,
Vos craintes, vos désirs, votre amour, votre haine :
Mais il viendra bientôt pour vous tirer de peine.

PHILOCLÉE

Je ne puis supporter ce long retardement,
Je crois attendre un siècle attendant un moment.
Mon esprit inquiet me met à la torture,
Je brûle de savoir quelle est son aventure,
Tyrene le sait bien, et ne me l'apprend pas.

635

ORPHISE

En cent lieux différents vous conduisez vos pas,
Comme vous le cherchez il vous cherche peut-être,
Dans votre appartement quelqu'un l'a vu paraître
Vous étiez chez la Reine.

640

PHILOCLÉE

Ah sans doute il me fuit,
Il craint de m'annoncer le malheur qui me suit,
Et d'affliger encor un esprit qui soupire,

645

Sachant mon infortune il me la devrait dire.
Il sait bien que la crainte augmente le souci,
Et qu'appréhendant tout, je souffre tout aussi.
Nul tourment n'est égal à mon inquiétude,
Si j'en savais la cause il me serait moins rude.
Mais Demochare vient pour me persécuter,
Fuyons.

650

ORPHISE

Il faut l'attendre et ne pas l'irriter.

PHILOCLÉE

Ah ce mauvais génie est toujours à ma suite,
Quelle est ma destinée, où me vois-je réduite ?
Il agite ma vie, et trouble mon repos
Je ne saurais souffrir ces insolents propos,
Un généreux mépris est ici nécessaire,
C'est l'unique moyen qui m'en pourra défaire.

655

660

SCÈNE II

DEMOCHARE, PHILOCLEE.

DEMOCHARE

Un chagrin éternel accompagne vos jours.

PHILOCLÉE

Aussi quelque importun m'assassine toujours.

DEMOCHARE

Sans en avoir sujet on vous oit toujours plaindre.

PHILOCLÉE

Je souffre assez de maux sans qu'il m'en faille feindre.

DEMOCHARE

Si vous avez beaucoup d'ennuis et de souci,
La fortune en est cause.

665

PHILOCLÉE

Et les Tyrans aussi.

DEMOCHARE

Votre esprit querelleux est sans cesse en colère.

PHILOCLÉE

C'est que l'on prend plaisir sans cesse à me déplaire.

DEMOCHARE

Je n'eus jamais dessein de vous désobliger,
Croyez qu'avec regret je viens vous affliger.
Mais le destin le veut et ma fortune est telle,
Qu'il faut que je vous dise une triste nouvelle.

670

PHILOCLÉE

Ceci n'est point nouveau, votre abord m'est fatal,
Vous ne m'avez jamais annoncé que du mal.

675

DEMOCHARE

Je vous parle avec crainte, et plains votre martyr.

PHILOCLÉE

Qui cause mes malheurs, craint-il de me les dire ?
Achevez, achevez.

DEMOCHARE

Ceci vient de Chalcis.

PHILOCLÉE

Dieux !

680

DEMOCHARE

Ce mot seulement augmente vos soucis.

PHILOCLÉE

Enfin déclarez-moi quelle est cette aventure.

DEMOCHARE

Sachez que Téléphonte est dans la sépulture.

PHILOCLÉE

Vous croyez sans raison que vous m'étonnerez,
Vous dites seulement ce que vous désirez,
Et non la vérité.

685

DEMOCHARE

N'en doutez point Madame,
Mon superbe rival enfin a rendu l'âme,
Mon père s'est vangé par un juste trespas,
Vous saurez qu'il n'est plus à la Cour d'Amyntas
Qu'il est sorti du monde, et nous laisse l'Empire,

690

PHILOCLÉE

Comment l'auriez-vous su ? Qui vous l'aurait peu dire ?
Aux vôtres dans ces lieux nul accès n'est permis,
Répondez donc ?

DEMOCHARE

Les Rois ont par tout des amis.
On ne peut rien cacher aux yeux des sages Princes,
J'ai de bons espions dans toutes vos Provinces.
Et c'est d'eux que j'ai su la mort de mon rival.

695

PHILOCLÉE

Hélas s'il disait vrai !

DEMOCHARE

Ce coup vous est fatal.

700

PHILOCLÉE

Téléphonte est vivant.

DEMOCHARE

Il est dedans la Tombe.

PHILOCLÉE

Le Ciel ne permet pas que la vertu succombe,
Il est trop équitable et veille sur les Rois,

DEMOCHARE

Vous ne le croyez pas, et pleurez toutefois.

705

PHILOCLÉE

Parmi mes ennemis serai-je sans alarmes.

DEMOCHARE

Je viens, je viens ici pour essuyer vos larmes.
Puis que vous êtes veuve et n'avez plus d'époux,
Je viens prendre sa place, et viens m'offrir à vous.
En perdant un mari vous en gagnez un autre,
Rien n'empêche à présent que je ne sois le vôtre.

710

PHILOCLÉE

Que vous le soyez, comment, par quelle loi ?
Je suis à Téléphonte, et j'ai donné ma foi.

DEMOCHARE

Si durant qu'il vivait mon Amour fut un crime,
À présent qu'il est mort ma flamme est légitime.

715

PHILOCLÉE

J'ignore jusqu'ici quel est son triste sort,
Je ne sais pas encor s'il est vivant, ou mort.
En quelque lieu qu'il soit, seul il règne en mon âme,

N'espérez donc jamais que je sois votre femme.
Par des liens sacrez je tiens à mon époux,
S'il est encor vivant, je ne puis être à vous.
S'il est mort, je n'en puis épouser l'homicide.

720

DEMOCHARE

De quoi m'accusez-vous ?

PHILOCLÉE

D'un dessein parricide.

DEMOCHARE

Ce bras ne l'a point mis dedans le monument.

725

PHILOCLÉE

Vous en êtes la cause, un autre l'instrument.

DEMOCHARE

Je ne vous ai point fait cette sanglante injure.

PHILOCLÉE

Mon époux n'est donc point dedans la sépulture ?
Non, non, il vit encor et viendra me venger,
Il viendra dans ces lieux, non pas en étranger,
Sans secours, sans appui, sans pouvoir, sans estime,
Mais en libérateur, mais en Roi légitime.
Il viendra pour punir ses perfides sujets,
Et le Ciel secondant ses glorieux projets,
De monstres pour jamais purgera cet Empire.
C'est ce que vous craignez, c'est ce que je désire.

730

735

Hermocrate avec vous redoute ses efforts,
D'horribles visions lui donnent mille morts.
Une éternelle crainte est compagne du vice,
L'impie en vain aux Dieux prépare un sacrifice.
Téléphonte viendra pour troubler son repos,
Il n'évitera point le bras de ce héros.

740

DEMOCHARE

Il n'est plus rien qu'un ombre aussi bien que son père :
Mais que n'est-il vivant ce jeune téméraire ?
Que ne le puis je voir dans les champs de l'honneur ?
Je voudrais seul à seul lui montrer ma valeur.
J'aurais bientôt son sang, j'aurais bientôt sa vie,
Et ma vertu serait de triomphe suivie.
De ce fameux combat pour l'Amour entrepris,
Vous seriez tout ensemble et l'objet et le prix.
Vous me seriez acquise aussi bien que l'Empire :
C'est ce que vous craignez, c'est ce que je désire.

745

750

PHILOCLÉE

Ah si vous le voyiez les armes à la main,
Une subite peur vous glacerait le sein,
Sa valeur vous mettant l'épouvante dans l'âme,
Vous ne songeriez plus à lui ravir sa femme.
Le sceptre avec ce fer de vos mains tomberait,
Et votre orgueil vaincu, sa grâce implorerait.

755

DEMOCHARE

Le superbe soumis implorerait la mienne.

PHILOCLÉE

Vanter votre valeur, l'égaliser à la sienne,
C'est vouloir égaler et le faible et le fort,
Le lâche et le vaillant.

760

DEMOCHARE

Et le vif et le mort.

PHILOCLÉE

Comme lui votre bras imite un père illustre,
Votre coeur généreux dès son troisième lustre
S'est acquis le renom des plus fameux guerriers,
Vous êtes comme lui tout couvert de lauriers,
Un peuple tout entier vous doit sa délivrance,
Et la Grèce admirant votre haute vaillance,
Vous a vu triompher dans ces riches Citez,
Traînant après un char des ennemis domptés.
Votre esprit d'Hermocrate en rien ne dégénère,
Vous êtes digne fils de ce vertueux père.
Être sujet perfide, usurper des États,
Faire d'injustes lois et de noirs attentats,
À ses gages tenir des meurtriers infâmes
Et faire le vaillant en mal traitant des femmes,
Ce sont là vos vertus, ce sont là vos hauts faits.

765

770

775

DEMOCHARE

Ah c'est trop m'outrager, cessez donc désormais,
Ou je me vengerai par un coup légitime.

780

PHILOCLÉE

Si vous êtes honteux qu'on vous reproche un crime,
Ce reproche à bon droit rend votre esprit confus :
Mais de l'avoir commis vous devez l'être plus.

DEMOCHARE

Vous sentirez qu'enfin la fureur me surmonte.

PHILOCLÉE

Réservez-la plutôt pour vaincre Téléphonte ;
Vous en aurez besoin ; je vous l'ai déjà dit,
Son bras accomplira tout ce que j'ai prédit.
Ce langage vous trouble.

785

DEMOCHARE

Il n'a rien qui m'émeuve,
Téléphonte n'est plus, et Philoclée est veuve.
L'un ne peut m'offenser, l'autre est en mon pouvoir,
Et quel est mon dessein, je vous l'ai fait savoir.
Je vous l'ai déjà dit, et vous le dis encore,
Ne méprisez donc plus celui qui vous adore,
Comme je suis à vous, vous devez être à moi,
Hermocrate l'ordonne.

790

795

PHILOCLÉE

Ah Tyrannique loi.
Je n'y puis consentir.

DEMOCHARE

Vous êtes à Mycènes,

Et non en Étolie, et sur les bords d'Evene, 800
Rien ne peut empêcher ce que j'ai résolu,
Ici mon père règne, et je suis absolu.
Montrez-vous complaisante à ma pudique flamme,
Tandis que le respect loge encor dans mon âme,
Choisissez me voyant maître de votre sort, 805
Ou l'Amour ou la haine, ou l'hymen ou la mort.

PHILOCLÉE

Quoi pensez-vous Barbare étonner mon courage ?
Qui cherche le trépas, peut-il craindre l'orage ?
Non, non, lancez le foudre et terminez mon sort,
Oüy, je choisis la haine, et j'attendrai la mort. 810

DEMOCHARE

La mort dans les discours n'est jamais effroyable,
Mais quand elle est présente, elle est épouvantable.
Demain vous quitterez ce mépris, cet orgueil,
Et le trône royal est plus doux qu'un cercueil.

SCÈNE III

Philoclée, Orphise.

PHILOCLÉE

Tyran tu crois en vain accomplir ton envie, 815
Je saurai préférer mon honneur à ma vie ;
Je saurai me montrer en courant au trépas,
Digne de Téléphonte et digne d'Amyntas.
Digne d'un tel époux, et digne d'un tel père,
Mais je crains pour ces deux bien plus que je n'espère. 820

Et Tyrene a grand tort de tarder si long-temps,
À me faire savoir de secrets importants.

ORPHISE

Il a beaucoup de zèle et vous d'impatience,
Mais ne l'accusez plus, je le vois qui s'avance.

SCÈNE IV

Philoclée, Tyrene.

PHILOCLÉE

Ah Tyrene ! En deux mots dis moi quel est mon sort,
Mon père est-il vivant, Téléphonte est-il mort ?

825

TYRENE

Amynthas, grâce aux Dieux, est encor plein de vie.

PHILOCLÉE

Mais à mon cher époux, dis moi, l'a t on ravie ?
On me vient d'assurer qu'il est dans le tombeau,
Dis moi s'il voit encor le céleste flambeau ;
Ne flatte point mon coeur d'une espérance vaine,
Ne me déguise rien, et me tire de peine.

830

TYRENE

Dissimulons : son sort est encor inconnu,
On ne sait à la Cour ce qu'il est devenu.
L'on a cherché partout, et traversé l'Empire,
De la mer d'Ionie aux montagnes d'Epire.

835

Quelques vœux qu'on ait faits, quelque soin qu'on ait pris,
On n'a rien découvert, on n'en a rien appris.

PHILOCLÉE

Demochare a dit vrai, nul espoir ne me reste,
Voilà l'effet de cet édit funeste,
Et le Ciel s'est moqué de mes justes souhaits,
Pour rendre des tyrans les désirs satisfaits.
Ah mon fidèle époux ! Ah misérable veuve !

840

TYRENE

De son trépas encor nous n'avons nulle preuve,
S'il était descendu dans le séjour des morts,
Au moins dans l'Étolie on eut quitté son corps.

845

PHILOCLÉE

On chercherait en vain hors du sein de la terre
Celui que désormais au dedans elle enserme,
Les perfides meurtriers de ce jeune héros,
D'une tombe funeste auront couvert ses os :
Non pour aucun dessein pieux et légitime,
Non pour aucun respect, mais pour couvrir leur crime,
Et pour l'ensevelir avec ce que j'aimais.

850

TYRENE

S'il était succombé sous ces fatales lois,
Les Barbares auteurs de cette violence
En auraient demandé l'infâme récompense,
Et déjà dans Mycènes on eut vu ces bourreaux
Chercher un nouveau prix pour des crimes nouveaux.
Mais ce jeune monarque en dépit de l'envie

855

Voit encor le soleil, et respire la vie.

860

PHILOCLÉE

L'avarice travaille à creuser son cercueil,
 Et le jour n'est pas loin qui me doit mettre en deuil,
 On lui dresse partout des embûches mortelles,
 J'attends à tous moments de funestes nouvelles,
 Et je crois déjà voir ces tragiques effets,
 Que son lâche assassin est dedans le Palais,
 Que dans sa main sanglante il en porte la tête,
 Et la crainte en mon coeur excite une tempête.
 Fortune, ma vertu succombe sous tes coups,
 Avec ma liberté je perdais mon époux,
 Et je me trouve encor entre les mains perfides
 De ceux qui font vertu d'être ses homicides.

865

870

TYRENE

Amynthas ayant su votre captivité,
 Arme dans ses États pour vostre liberté.
 Et bien que de soldats abonde l'Étolie,
 À ses sujets encor ses voisins il allie,
 Et fait en diligence équiper des vaisseaux,
 Pour dompter la fureur des Tyrans et des eaux.
 Il veut que dans ces lieux la flamme, le fer brille :
 Il veut perdre Hermocrate et delivrer sa fille,
 Estouffer dans son sang les crimes anciens,
 Et vanger d'un seul coup Téléphonte et les siens.
 Si ce Monarque vient pour vostre delivrance,
 Faites qu'au desespoir succède l'esperance.

875

880

PHILOCLÉE

La mort sera plus prompte et le devancera,

885

C'est elle avec ses traits qui me délivrera
Des chaînes d'Hermocrate et de l'amour barbare
De son fils inhumain, du cruel Demochare,
Qui me veut imposer une trop rude loi,
Et qui veut devenir mon époux malgré moi, 890
Me faire violer la foi que j'ai donnée,
Il veut que je consente à ce triste hymenée ;
Que je préfère un crime au conjugal Amour ;
Et pour m'y disposer ne me donne qu'un jour.
Que mon coeur agité souffre une étrange peine, 895
Me faut-il éprouver le destin de la Reine.
Que dis-je ? Où suis-je ? Ô Dieux, que dois-je devenir ?

TYRENE

Le présent vous fait peur.

PHILOCLÉE

Encor plus l'avenir.

TYRENE

Vous devez espérer. 900

PHILOCLÉE

Mais j'ai sujet de craindre.

TYRENE

Apaisez ces regrets.

PHILOCLÉE

J'ai raison de me plaindre.

TYRENE

Il faut se consoler.

PHILOCLÉE

Ah pour me consoler 905
Il faudrait d'un époux les esprits rappeler,
Qu'il sortit du tombeau que vivant je le visse.
Faut-il que la vertu soit esclave du vice ?
Quoi Téléphonte est mort !

TYRENE

Aveuglement d'Amour ! 910
Le Prince en quelque lieu respire encor le jour :
Mais votre désespoir un cercueil lui prépare.

PHILOCLÉE

Je ne puis éviter la tombe, ou Demochare,
J'abhorre ce perfide, et veux dès aujourd'hui
Me donner la mort, pour n'être pas à lui. 915

TYRENE

Bien qu'il vous persécute, et semble inexorable,
J'espère de le rendre à vos vœux favorable,
Et retarder l'hymen que vous appréhendez,
Madame est-ce pas là ce que vous demandez ?

PHILOCLÉE

Tu voudrais lui parler, perds plutôt cette envie, 920
Ce dessein périlleux te coûterait la vie.
Demochare est amant, mais un amant cruel,

Il a fait, le Barbare, un serment solennel,
Que qui lui parlera de ce triste hyménée,
Dont il m’a fait savoir la fatale journée, 925
Il recevra le prix de sa témérité,
Et pour son châtiment il perdra la clarté.
Je pleure incessamment, je me plains, je soupire,
Personne en ma faveur n’oserait lui rien dire,
On sait qu’à sa fureur s’égale son pouvoir. 930

TYRENE

Quoi qu’il puisse arriver, je ferai mon devoir
Pour prolonger vos jours, si j’abrège ma vie
Une si belle mort sera digne d’envie,
Ne craignez rien pour moi je m’en vais l’aborder.

PHILOCLÉE

À ton zèle pieux en fin il faut céder. 935

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Céphalie, Mérope.

CEPHALIE

Tout est perdu Madame.

MÉROPE

Et qu'as-tu Céphalie ?
Quelque nouveau malheur nous vient-il d'Étolie ?

CEPHALIE

Ah je frémis d'horreur. Le puis-je dire ?

MÉROPE

Ô Dieux !

940

CEPHALIE

Un espion qui vient d'arriver en ces lieux,
Dit que le Prince est mort, et que son homicide
Viendra chercher le prix d'un acte si perfide.
Et le tyran le sait.

MÉROPE

Hélas ! Que me dis-tu ?

945

CEPHALIE

Madame.

MÉROPE

Je me meurs.

CEPHALIE

Montrez votre vertu.

MÉROPE

Par ce cruel récit me l'as-tu pas ravie ?
Quoi mon fils pour jamais est privé de la vie ?
Et son lâche assassin voit encor le soleil,
Il vient chercher le prix d'un crime sans pareil,
D'un forfait incroyable à la race future,
Qui met le sang des Rois dedans la sépulture ;
Un héros qui devait être exempt du trépas.
As-tu vu l'espion, ne te trompes-tu pas ?

950

955

CEPHALIE

Je ne me trompe point.

MÉROPE

Ah misérable mère !
Quoi te reservais-tu pour voir cette misère.
Ai-je à mon propre honneur préféré la clarté,

960

Pour voir jusqu'à quel point monte l'impiété,
Et le dernier malheur où tombe un misérable,
Hélas qui désormais me sera secourable !
J'ai perdu mon espoir, ma gloire, mon support,
Enfin j'ai tout perdu, puisque mon fils est mort.
Mais je vois ce Tyran dont la rage inhumaine
A causé tous mes maux.

965

SCÈNE II

Le Tyran, Mérope.

LE TYRAN

Dieux ! J'aperçois la Reine,
Évitons sa présence.

MÉROPE

Ah cruel ! Me fuis-tu ?
Viens voir les beaux effets de ta haute vertu,
Viens voir en ma douleur ce qu'a produit ta rage,
Je suis encor vivante achève ton ouvrage,
Et rends ton crime illustre en m'ôtant la clarté,
Lâche et barbare auteur de ma calamité.
Viens, viens, pour terminer ma vie et ma misère,
Homicide du fils, viens, massacre la mère,
Viens pour m'ouvrir le sein, viens me percer le flanc,
Achève de verser, ce n'est qu'un même sang,
Épuises-en ce corps, et rougis-en la place,
Que je suive au tombeau le dernier de ma race.

970

975

980

LE TYRAN

Sachant que je vous aime, et ce que je vous suis,
Croyez que ma tristesse égale vos ennuis,
Mon coeur comme le vôtre a de rudes alarmes,
Je ne puis voir vos pleurs sans répandre des larmes,
Mon esprit participe aux douleurs que je vois.

985

MÉROPE

Ah ! Vrai monstre du Nil pleure et dévore moi,
Finis par mon trépas mon destin lamentable,
Par une impiété montre-toi pitoyable.

LE TYRAN

Quoi, moi vous outrager, mettre fin à vos jours,
Ah ! J'en voudrais plutôt éterniser le cours.
Pouvoir au sort des Dieux régler vos destinées,
Et rendre vos beautés à jamais fortunées,
Mon âme vous révère, et vous me faites tort.

990

MÉROPE

Barbare, fais-tu voir ton amour par la mort ?
Celle de Téléphonte en est-elle une marque ?
Ton coeur pour m'obliger l'offre-t-il à la Parque ?
Pour montrer le respect qu'il a toujours pour moi,
Tu devais amener l'assassin avec toi.
Du meurtre de mon fils sa main encor sanglante,
M'aurait mieux assuré de sa fin violente.

995

1000

LE TYRAN

Mon coeur ici vous jure en présence des Dieux,

Qu'il le prive à regret de la clarté des Cieux.
 Si quelque autre moyen flattant mon espérance,
 Eut pu mettre avec moi ma flamme en assurance, 1005
 Jamais ce triste édit n'eut abrégé son sort,
 Et votre oeil affligé n'eut point pleuré sa mort.
 Je ne fus point poussé d'ambition, d'envie,
 Le désir de régner, ni celui de la vie,
 Ne m'a point inspiré d'avancer son trépas 1010
 Mais celui de jouir de vos divins appas,
 Et de vous posséder sans troubles, et sans craintes.
 Tariessez donc vos pleurs, et finissez vos plaintes.
 Puis que je ne vois plus d'obstacle à mes amours,
 Rien n'agitera plus le calme de vos jours ; 1015
 Éloignez du passé la fâcheuse mémoire,
 Regardez l'avenir plein d'heur et plein de gloire.
 Les disgrâces, les maux, les regrets, les soupirs
 Désormais feront place aux honneurs, aux plaisirs.

MÉROPE

Il faut qu'à la douleur mon esprit s'abandonne, 1020
 Tu m'ôtes mes enfants Cresphonte et la couronne.
 Je suis mère sans fils, et femme sans époux,
 Et des traits de ta main je sens les derniers coups.
 Le désespoir me suit et succède à ma crainte,
 Nul des miens n'est vivant, ma famille est éteinte, 1025
 Il ne m'en reste plus que les seuls monuments,
 Mes larmes et mon deuil, et mes gémissements.
 Après que tu m'as fait un sort si déplorable,
 Crois-tu que de plaisir mon esprit soit capable.
 J'ai ton discours impie, et toi-même en horreur, 1030
 Et je veux dans ton sang éteindre ma fureur.
 Ah meurtrier de ton Prince, assassin de Cresphonte !

LE TYRAN

Je le dois avouer, et je le puis sans honte,
Par le vouloir d'un Dieu j'ai fait périr un Roi,
Pour l'Amour et pour vous j'ai violé la loi, 1035
Et je préfère à tout vos beautés que j'adore,
Si j'ai fait un grand mal, j'eusse fait pis encore :
Dans ces lieux seulement éclatât ma fureur,
Mais j'eusse fait du monde un théâtre d'horreur,
Mon bras à tous les Rois eut déclaré la guerre, 1040
Et pour vous posséder eut désolé la terre.
Il eut fait voir par tout l'image du trépas.

MÉROPE

Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! L'entends-tu pas ?
Fais luire les éclairs, et d'un trait de tempête
De ce monstre cruel viens écraser la tête. 1045

LE TYRAN

Ces imprécations me donnent peu d'effroi,
Et le Ciel aujourd'hui s'est déclaré pour moi,
Le foudre que je crains n'est que votre colère.

MÉROPE

Crois que tous tes forfaits recevraient leur salaire,
Si Mérope impuissante avait le foudre en main 1050
Je te ferais périr, ô coeur trop inhumain !
Par un supplice long, affreux, épouvantable,
Je te rendrais toi-même à toi-même effroyable,
Et ton corps foudroyé fumant dedans ces lieux,
D'un spectacle si beau je repâtrais mes yeux. 1055

LE TYRAN

Je souffre tout de vous, rien ne m'en peut déplaire,
Je sais votre douleur, et que vous êtes mère,
Mais songez qu'Hermocrate est aussi votre époux,
Et malgré cet outrage, a du respect pour vous,
Pour vous le témoigner il faut que je vous quitte,
Au lieu de l'apaiser ma présence l'irrite,
Le temps pourra calmer ses esprits furieux,
Tandis, allons au Temple, et rendons grâce aux Dieux.

1060

SCÈNE III

Mérope, Céphalie.

MÉROPE

Va superbe tyran leur offrir des victimes,
Ils sont tes protecteurs, ils couronnent tes crimes,
Regarde avec orgueil le céleste flambeau,
Pour moi je vais descendre en la nuit du tombeau.

1065

CEPHALIE

Quoi voulez-vous commettre un si grand parricide,
Et de vous-même ainsi devenant l'homicide,
Rendrez-vous les Tyrans moins criminels que vous,
Appréhendez encor le céleste courroux.

1070

MÉROPE

Quoi, veux-tu que je vive au milieu des supplices ?
Parmi le sang, la mort, la cruauté, les vices.
Tous les miens sont périss, il ne reste que moi,

Fuyons de ces Palais cruels et pleins d'effroi ; 1075
 Allons dans les enfers, allons trouver Cresphonte,
 Androphile, Drias, Eudeme, et Téléphonte ;
 Suivons dans le tombeau le père et les enfants,
 Et laissons dans ces lieux les crimes triomphants.
 Je vois avec horreur l'adultère Mycènes, 1080
 Ce fleuve ensanglanté, cette Terre inhumaine,
 Ce Ciel et ce soleil, je les déteste tous,
 Et tout m'est effroyable où n'est pas mon époux,
 Où d'un cruel tyran l'insolence me brave,
 Où l'on m'ôte l'honneur, où l'on me fait esclave, 1085
 Où je suis sans mari, sans enfants, sans pouvoir,
 Enfin veuve de tout, et même de l'espoir.
 C'est trop perdre de temps en si plaintes si vaines,
 Finissons d'un seul coup et ma vie et mes peines,
 Et de nos propres mains déchirons-nous le sein. 1090

CEPHALIE

Ô Dieux !

MÉROPE

Cruelle, non.

CEPHALIE

Quel est votre dessein ?
 Arrêtez, arrêtez, et que pensez-vous faire ?

MÉROPE

Quoi veux-tu m'empêcher de finir ma misère ? 1095

SCÈNE IV

Orphise, Céphalie, Mérope.

ORPHISE

Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?

CEPHALIE

Venez la secourir.

ORPHISE

Que faites-vous Madame ?

MÉROPE

Ah laissez moi mourir !

ORPHISE

Calmez cette fureur.

1100

MÉROPE

Votre pitié m'offense.

ORPHISE

Armez-vous d'un poignard, et pour votre allégeance,
Qu'une juste fureur vous le mette à la main.
Venez, venez punir le meurtrier inhumain,
Il est dedans ces lieux cet esprit sanguinaire.

1105

MÉROPE

Ô bons Dieux !

ORPHISE

La Princesse aussi se désespère :
Si vous pleurez un fils, elle pleure un époux ;
Elle sait qu'il est mort, s'afflige comme vous,
Accuse tous les Dieux, sa fureur est extrême :
Mais ne veut pas mourir sans venger ce qu'elle aime,
Sans donner à ses yeux un si triste plaisir :
Imitez Philoclée, et son pieux désir.

1110

MÉROPE

Avec autant d'amour ai-je moins de courage,
Non, ce dessein tragique est conforme à ma rage,
Découvre le meurtrier à ma juste fureur,
Je boirais de son sang, je mangerais son coeur,
Où le trouverons-nous pour assouvir ma haine.

1115

ORPHISE

Il n'est pas loin d'ici, n'en soyez point en peine.

MÉROPE

Allons donc lui donner le prix justement dû,
Allons verser son sang pour mon sang répandu.

1120

SCÈNE V

TÉLÉPHONTE (*seul*)

J'ai quitté l'Étolie et je suis à Mycènes,
 Je viens pour satisfaire à l'Amour, à la haine,
 Je viens pour délivrer ma femme et mes parents,
 Je viens pour me venger et perdre les tyrans, 1125
 Je viens pour me montrer digne fils de Cresphonte,
 Sous le nom d'assassin je cache Téléphonte.
 Je passe pour ami chez mes fiers ennemis,
 Je cherche de ma mort le salaire promis,
 Ce salaire est leur sang, ce salaire est leur vie, 1130
 Je brûle dès longtemps d'accomplir mon envie.
 Encor que ce dessein soit périlleux, soit grand,
 Il ne fait point frémir l'esprit qui l'entreprend.
 Celui qui se propose une fin glorieuse
 Ne la doit pas quitter pour être périlleuse : 1135
 Il doit laisser au Ciel, qui fit tout sagement
 Le soin de son salut, et de l'événement.
 C'est ce que j'entreprends, c'est que je veux faire,
 Je sais que je suis fils, qu'il faut venger mon père.
 Je méprise le sort et les coups du malheur, 1140
 Je ferai mon devoir, les Dieux feront le leur.
 Je vois avec plaisir la fatale journée,
 Que pour un si grand coup choisit la destinée.
 Songe à cette action, réjouis-toi mon bras,
 Quand même je mourrais, elle ne mourrait pas. 1145
 Sortez mes chers parents de la nuit éternelle,
 Montrez-vous tous sanglants où la gloire m'appelle,
 D'une pieuse audace échauffez-moi le coeur,
 Redoublez mon courage et me rendez vainqueur :
 Telle que désormais en puisse être l'issue, 1150
 Je ne puis retarder l'entreprise conçue.

Et devant que le jour rallume son flambeau,
 Ou les tyrans ou moi seront dans le tombeau.
 Je pouvais équiper une puissante armée,
 Et faire devant moi voler la Renommée, 1155
 Effrayer et dompter ces monstres inhumains :
 Mais tenant et ma femme et ma mère en leurs mains,
 Tout ce que je chéris étant en leur puissance,
 Ils pouvaient se venger même de ma vengeance,
 Au lieu que venant seul en soldat, non en Roi, 1160
 Mon courage et mon bras ne hasardent que moi.
 Je ne viens pas pourtant en jeune téméraire,
 Et je suis la raison autant que la colère.
 Une aveugle fureur ne conduit point mes pas,
 Tyrene et ses amis seconderont mon bras, 1165
 Il est sujet fidèle et puissant dans Mycènes,
 Puis Hermocrate ici n'est qu'un objet de haine,
 Pour moi j'y suis aimé, mon nom connu des miens
 Suffit pour émouvoir tous les Messéniens,
 Ainsi j'ai dans ces lieux une secrète armée, 1170
 De l'amour de son Prince, et du Ciel animée.
 Le peuple qui soupire après sa liberté
 Me fera voir son zèle en cette extrémité.
 J'ai caché mon dessein pour le mieux faire éclore,
 La Reine n'en sait rien, la Princesse l'ignore : 1175
 Et je les laisse un temps au deuil s'abandonner,
 Afin que le Tyran n'ait rien à soupçonner.
 Pour venir dans ces lieux avec plus d'assurance,
 Et de ce que je suis éloigner l'apparence,
 J'ai fait semer le bruit dans Chalcis de ma mort, 1180
 Toute la Cour en deuil pleure mon triste sort.
 Hermocrate est au Temple, en son lieu Demochare
 À qui je dois parler, grand accueil me prépare.
 Je dois aller trouver cet orgueilleux rival,
 Est-il quelque supplice à mon supplice égal ? 1185

Pourrais-je commander à ma fureur jalouse ?
 Il veut faire un outrage à ma pudique épouse.
 Ce brutal suit son père, il l'imité aujourd'hui,
 Il veut ravir l'honneur et la femme d'autrui,
 Il veut que dès demain un fatal hyménée 1190
 M'enlève la beauté que le Ciel m'a donnée.
 Ô Dieux ! le seul penser m'ôte le jugement,
 À peine je retiens ma colère un moment ;
 Modérons-nous pourtant, faisons-nous violence
 Cachons notre douleur, assurons la vengeance, 1195
 Afin de parvenir au but où je prétends,
 Ma fureur dans mon sein sommeille quelque temps ;
 Je l'aperçois qui vient, dissimulons mon âme,
 Oublions un instant et l'amour et ma femme.

SCÈNE VI

Demochare, Tyndare.

DEMOCHARE

Je te viens recevoir en l'absence du Roi, 1200
 Et j'ai voulu venir jusqu'au devant de toi,
 Je brûlais de te voir, je sais ce qui t'amène,
 Tu viens, brave étranger, pour nous tirer de peine,
 Tu nous viens assurer que Téléphonte est mort.

TYNDARE

Oui, ce bras et la Parque ont terminé son sort. 1205

DEMOCHARE

Ami tu me ravis avec cette nouvelle,

On ne peut trop louer une action si belle,
Le coup en est hardi, le dessein généreux,
Il sauve cet état, et te doit rendre heureux,
Tu n'as pas vainement entrepris ce voyage,
On te prépare un prix égal à ton courage,
Le salaire t'attend, n'en sois point en souci.

1210

TYNDARE

C'est là ce qui m'amène, et je l'espère ainsi.

DEMOCHARE

Que cette juste mort rend illustre ta vie,
Que j'exalte ce bras, que je te porte envie,
Ce meurtre est glorieux et plein de piété,
Moi-même je voudrais l'avoir exécuté,
Une gloire immortelle eut été mon salaire,
Que le fils est heureux qui peut venger son père.

1215

TYNDARE

Ce sentiment est juste.

1220

DEMOCHARE

Il vit toujours en moi.
Mais tu fais plus encor en conservant un Roi,
C'est l'image des Dieux ici bas révérée.
Outre que parmi nous sa personne est sacrée,
On le peut dire aussi père de ses sujets,
Vois donc de quels honneurs sont suivis tes projets.
Un Monarque te doit son sceptre et sa couronne,
Si la paix règne ici ta valeur nous la donne,
Par toi notre ennemi voit ses desseins trahis,

1225

Mais apprends moi ton nom, ton destin, ton pays.

1230

TYNDARE

On me nomme Tyndare, et je suis de Mycènes,
La Fortune toujours m'a témoigné sa haine,
Me trouvant en bas age et sans père et sans biens
Je me vis élever chez les Étoliens,
Jusqu'à ce jour fatal qu'une sainte furie,
Ou plutôt cet amour qu'on a pour la patrie,
M'inspira le dessein de sauver cet État,
De venger de ma main le cruel attentat
Tramé contre mon Roi.

1235

DEMOCHARE

Ah ! Viens que je t'embrasse,
Que j'aime ta valeur ta généreuse audace.
Crois que mon père aussi n'a rien qui ne soit tien,
Ton destin va changer n'appréhendes plus rien :
Pour te récompenser c'est peu que des caresses,
Je te veux faire part de toutes mes richesses.
Par toi je vais goûter un bonheur sans pareil,
Je suis le plus heureux qui soit sous le soleil.

1240

1245

TYNDARE

Je n'ai rien fait encor digne d'un grand courage,
J'attends l'occasion.

DEMOCHARE

Que veux-tu davantage ?
N'as-tu pas de mon père assuré les États ?
Je possède en repos la fille d'Amynthas.

1250

On ne peut trop louer ta haute hardiesse,
Un Roi te doit son sceptre, un Amant sa maîtresse ;
Ton bras ne nous a pas obligés à demi, 1255
Tu tuais mon rival tuant son ennemi,
Une bonne fortune à l'autre est enchaînée,
Rien ne peut désormais troubler mon hyménée,
Et je veux dès demain que le flambeau du jour
Éclaire mon triomphe et les pompes d'Amour : 1260
Tu seras le témoin de mon bonheur extrême,
Tu viens tout à propos.

TYNDARE

La Princesse vous aime,
De vos hautes vertus son coeur sera le prix.

DEMOCHARE

L'ingrate. 1265

TYNDARE

À ce discours il est un peu surpris,
Pardonnez moi Seigneur, si j'ose ouvrir la bouche
Mais je prends tant de part à tout ce qui vous touche,
Que je ne m'en puis taire.

DEMOCHARE

Ah ! Dis tout franchement, 1270
Tu le peux désormais, parle donc hardiment.

TYNDARE

Sondons-le jusqu'au bout, un bruit court à Mycènes,
Mais sans doute un faux bruit.

DEMOCHARE

Quel ! Ôte moi de peine.

TYNDARE

On dit que la Princesse est triste en cette Cour,
Et près de son hymen témoigne peu d'amour ;
Qu'elle a quelque froideur et quelque indifférence,
Mais ce discours du peuple est bien hors d'apparence.

1275

DEMOCHARE

Une fille toujours nous cache son dessein,
La glace est sur la langue et le feu dans son sein,
À ce nom d'hyménée elle fait la cruelle.

1280

TYNDARE

Mais le terme s'approche, y consentira-t-elle ?

DEMOCHARE

Elle y doit consentir, elle doit être à moi.

TYNDARE

L'on dit qu'à Téléphonte elle a donné sa foi,
Que par mille serments elle s'est engagée :
Mais pour vous justement on la verra changée.

1285

DEMOCHARE

Qui change avec le sort, il agit prudemment,
Toute chose aujourd'hui l'oblige au changement :
Je suis seul héritier du sceptre de Mycènes,

Devenant mon épouse, elle deviendra Reine,
Je la comble d'honneurs, comme moi de plaisirs.

1290

TYNDARE

Mais si la volonté s'accorde à vos désirs,
Et si sa froide humeur fait encor résistance,
Aurez vous ce respect et cette complaisance,
Que de ne pas user d'un absolu pouvoir,
Possible que ses pleurs vous pourront émouvoir.

1295

DEMOCHARE

Je veux sans différer jouir de tant de charmes,
Je ne suis point ému de soupirs ni de larmes,
Leur pouvoir est bien grand, mais il me doit céder,
De force ou d'amitié je la veux posséder,
Il faut ou qu'elle meure, ou qu'elle soit ma femme.

1300

TYNDARE

Barbare auparavant je t'arracherai l'âme.

DEMOCHARE

Philoclée est captive et sujette à mes lois,
Tu sais qu'elle est esclave, une esclave est sans choix,
Je ne vois nul obstacle à notre mariage
Puis Téléphonte est mort, et la mort la dégage,
Il n'est plus en état de me la disputer,
Tu m'as conté sa mort et je n'en puis douter,
Du succès de mes feux ne te mets point en peine,
Je saurai bien fléchir cette belle inhumaine,
Et l'Hymen dès demain la doit mettre en mes bras,
Elle est dedans Mycènes et mon rival là-bas,

1305

1310

Pour joindre à ses tourments une fureur jalouse
Des Enfers dans mon lit il verra son épouse,
Il ne peut plus troubler ni mon père ni moi,
L'un est amant heureux, l'autre paisible Roi.

1315

TYNDARE

Votre bonne fortune enfin n'est plus douteuse.

DEMOCHARE

Si ce traître a fini sa trame malheureuse,
Dessous ton bras vainqueur si tu l'as abattu,
Quelle marque à mon père en apporteras tu ?
Pour l'en mieux assurer apportes-tu sa tête
Qui de l'État troublé doit calmer la tempête ?

1320

TYNDARE

Oui je l'apporte au Roi, j'ai tout ce qu'il prétend.

DEMOCHARE

Tyndare sur un point rend mon esprit content,
Dis moi comme était fait ce jeune téméraire,
Dis comme tu vainquis ce puissant Adversaire,
Qui faisait tant le brave et tant parler de soi,
Qui se vantait qu'un jour il nous ferait la loi.

1325

TYNDARE

Il était de mon poil, à peu près de mon age,
Entreprenant, hardi, l'on vantait son courage ;
Il a toujours sans peur affronté le trépas,
Il montra sa valeur lorsqu'il tua Lycas,
Son courage depuis osait tout entreprendre,

1330

Pour en venir à bout il fallait le surprendre :
On n'ose ouvertement attaquer un grand coeur,
Mais on peut par la ruse en être le vainqueur.

1335

DEMOCHARE

Si ta main le tuant n'eût prévenu la mienne,
Ma valeur eût dans peu triomphé de la sienne,
Moi-même j'eusse été chez les Étoliens,
Pour contenter ma haine et pour venger les miens,
Par ce coup généreux j'eusse avec Téléphonte
Entièrement éteint la race de Cresphonte :
J'eusse achevé l'ayant dessous moi terrassé,
L'ouvrage que mon père a si bien commencé,
Mais qu'as-tu ? Tu pâlis, tu changes de visage.

1340

1345

TYNDARE

Le travail du vaisseau, la longueur du voyage
Me privant de vigueur rend mon corps abattu.

DEMOCHARE

Le repos lui rendra sa première vertu,
Le sommeil cette nuit adoucira ta peine.
Mais il faut qu'à mon père à l'instant je te mène,
D'affreuses visions ses esprits agités,
Il voulait apaiser les tristes Deités,
Mais le Ciel dissipant de si vaines menaces,
Lui fait changer sa crainte en action de grâces.
Il ne reviendra point que l'astre qui nous luit,
En tombant chez Thétis n'ait fait place à la nuit,
Allons donc lui conter la mort de Téléphonte,
Que ta main dans son sang a lavé notre honte.
Assuré désormais d'être de ses amis,

1350

1355

Viens recevoir de lui le salaire promis.

1360

TYNDARE

Bientôt à tes pareils tu serviras d'exemple,
Oui, oui, je te suivrai jusques dedans le Temple,
Pour t'y sacrifier et ton père avec toi,
Ah belle occasion ! Ô Ciel seconde moi.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Tydée, Thoas, Tyrene.

TYDÉE

Tyrene, est-il possible, as-tu vu Téléphonte ?

1365

TYRENE

Oui, j'ai vu notre Roi l'héritier de Cresphonte ;
C'est lui même qui vient de paraître à vos yeux,
Avecque Demochare il sortait de ces lieux,
Il le conduit au Temple, il le mène à son père :
Lui-même de sa mort vient chercher le salaire,
C'est lui qui passe ici pour son propre assassin.

1370

THOAS

Ô Dieux !

TYRENE

Il entreprend un généreux dessein,
Il vient des bords d'Eveue aux rives de Pamise,
Afin de rendre aux siens l'honneur et la franchise.
Il faut mes chers amis, il faut le secourir,

1375

Avecque notre Prince il faut vaincre ou mourir,
Le Ciel qui vous enjoint ce que je vous propose,
Ne vous a pas ici fait rencontrer sans cause,
Pour ce dessein pieux il a conduit vos pas,
Et pour l'exécuter demande votre bras.

1380

TYDÉE

Il faut de la vertu soutenir la querelle,
Et suivre Téléphonte où l'honneur nous appelle,
Magnanime assassin je te tiens pour mon Roi,
Et contre les tyrans je t'engage ma foi.

1385

THOAS

Suivons les mouvements d'une juste vengeance.

TYRENE

Trente encor avec nous sont de l'intelligence,
Ils se rendront au Temple et feront leur devoir,
L'on peut en un besoin tout le peuple émouvoir.

THOAS

Allons donc pour les joindre, allons brave Tyrene,
Secondons notre Prince, et délivrons Mycènes.

1390

TYRENE

La nuit nous favorise et tout nous est permis,
La Justice est pour nous, les Dieux sont nos amis,
Le Temple n'est pas loin, achevons l'entreprise,
La prudence qui veut qu'on use de surprise,
Ne permet pas aussi qu'on retarde un moment ;

1395

THOAS

Mais quelqu'un vient ici.

TYRENE

Sortons donc promptement.

SCÈNE II

Mérope, Philoclée.

PHILOCLÉE

Il ne faut plus chercher cet assassin, cet traître,
Un traître comme lui l'aura fait disparaître.
Et nous avons couru tout le palais en vain.

1400

MÉROPE

Nous n'accomplirons point un si juste dessein,
Ô Destin trop cruel ! Ô Ciel plein d'injustice !
Qui sauve un parricide, et l'arrache au supplice.

PHILOCLÉE

Hélas !

1405

MÉROPE

Tout nous perd, tout nous nuit,
Le tyran est armé, l'homicide s'enfuit,
Il évite ce fer, la mort, et ma colère.

PHILOCLÉE

Avec nos ennemis le Ciel nous est contraire.

MÉROPE

Le Ciel veut ma ruine, et mon sort s'accomplit, 1410
Un monstre furieux est entré dans mon lit,
Il m'a ravi l'honneur et dévoré ma race,
Un avare assassin achève ma disgrâce,
Le Tyran, l'assassin, et le Ciel, et le sort,
Pour me combler d'ennuis aujourd'hui sont d'accord, 1415
J'ai souffert tous les maux, et pour mon allégeance
Je ne saurais goûter le bien de la vengeance.
Ô rage ! ô désespoir ! Large abîme ouvre toi,
Fleuves débordez-vous, montagnes couvrez moi,
Que de mes tristes jours la course étant bornée, 1420
Mes fiers persécuteurs suivent ma destinée,
Qu'ils descendent tous vifs chez les noirs habitants,
En vain je perce l'air de mes cris éclatants,
L'on a fermé l'Olympe à ma juste prière.

PHILOCLÉE

Nous tenons dans nos mains de quoi nous satisfaire, 1425
Le chemin est ouvert qui conduit à la mort,
Et ceci sans les Dieux peut borner notre sort :
Mais pardons avec nous les artisans du crime,
Suivons la passion, l'esprit qui nous anime,
Et pour mieux nous venger de tant de cruautés, 1430
Que nos seules fureurs soient nos Divinités,
Et que ce même fer et nous perde et nous venge.

MÉROPE

Cette haute entreprise est digne de louange,
Courage, exécutons ce dessein furieux :
Prenons, prenons la place et le foudre des Dieux, 1435
Faisons périr Tyndare.

PHILOCLÉE

Il fuit votre présence,
Et dérobe sa tête aux coups de la vengeance.
Ah Barbare ! Ah cruel ! Viens, viens tigre inhumain,
Viens chercher le salaire, il est dedans ma main. 1440
Je veux t'ouvrir le sein, déchirer tes entrailles,
Et venger Téléphonte avant mes funérailles.

MÉROPE

Ah ce nom me remplit et d'amour et d'horreur !
Ce sanguinaire esprit en vain fuit ma fureur,
Qu'il aille se cacher dans les eaux sous la terre, 1445
Qu'il se mette à couvert des éclats du tonnerre,
Et qu'il cherche un aile à son impiété
Où la pâle mort règne avec l'obscurité,
Ma haine le suivra dans ces demeures sombres,
J'irai le tourmenter chez le tyran des ombres, 1450
La rage dans le coeur, en la main les flambeaux,
Mes esprits irrités deviendront ses bourreaux.

PHILOCLÉE

Vos fureurs justement vous rendent implacable,
Mais votre aveuglement pardonne au plus coupable.
Vous songez à venger vos illustres parents 1455
Et pensant au meurtrier oubliez les tyrans,

Ce sont ceux justement que ma haine regarde.

MÉROPE

Allons donc les punir, allons, qui nous retarde,
Allons les poignarder jusques sur nos autels,
Qu'ils ont rougis du sang du plus grand des mortels.

1460

PHILOCLÉE

Dans notre désespoir usons de la prudence,
Pour ôter le soupçon d'une juste vengeance.
Dans ce triste Palais attendons leur retour
Qu'avec eux l'assassin perde à l'instant le jour,
Que dans le sang de trois nos armes soient plongées,
Nous mourrons, il est vrai, mais nous mourons vengées.
De la fin de nos maux voici le jour prefix,
Je suivrai mon époux, vous suivrez votre fils,
Le sang nous a conjoints, et notre hymen nous lie.

1465

MÉROPE

Mais quelqu'un vient ici.

1470

PHILOCLÉE

C'est...

MÉROPE

Qui...

PHILOCLÉE

C'est Céphalie.

SCÈNE III

Mérope, Céphalie, Philoclée.

MÉROPE

Approche, approche, et vois mes desseins imparfaits,
Le sort cruel s'oppose à mes justes souhaits,
Le Ciel semble approuver un si grand parricide,
Des mains de la Justice il sauve l'homicide.
En vain d'un fer vainqueur nous armons notre main,
Nous n'avons point trouvé dans ces lieux l'inhumain.

1475

CEPHALIE

Je l'y croyais pourtant, mais il était au temple,
Il reçoit de son crime un salaire bien ample,
Et ce monstre en triomphe au Palais est conduit,
Et je l'ai découvert dans l'ombre de la nuit,
Au lieu de se cacher il veut que l'on le voie,
Et le peuple insensé jette des cris de joie,
Et par un bruit confus élève jusqu'aux Cieux
Cet ennemi commun des hommes et des Dieux.
Un nombre de soldats l'assiste et l'environne,
Le Tyran avec lui partage sa couronne.
Cet assassin impie a la suite d'un Roi.

1480

1485

1490

MÉROPE

Ce discours me transporte et me remplit d'effroi.

CEPHALIE

Mais j'entends quelque bruit.

MÉROPE

Ma fureur est extrême,

CEPHALIE

Je crois l'apercevoir, oui, c'est lui, c'est lui-même.

SCÈNE IV

Téléphonte, Mérope, Philoclée, Céphalie.

TÉLÉPHONTE *(parle à ceux de sa suite)*

Qu'on ne me suive pas.

1495

MÉROPE

Suivons la passion.

CEPHALIE

Il vient seul.

PHILOCLÉE

Servons nous de cette occasion.

TÉLÉPHONTE

Je veux voir si la Reine à qui je dois mon être,
Par quelque instinct secret me pourra reconnaître.

1500

MÉROPE

Allons sans retarder massacrer l'inhumain :

Mais d'où vient que ce fer me tremble dans la main ;
D'où vient que je pâlis, que d'horreur je frissonne.

PHILOCLÉE

Le courage au besoin ainsi vous abandonne,
J'exécuterai seule un acte si pieux.
Ah traître tu mourras !

1505

MÉROPE

Oh Dieux que vois-je !

PHILOCLÉE

Oh Dieux !

TÉLÉPHONTE

N'est-ce pas Philoclée ?

PHILOCLÉE

Oui c'est elle.

1510

MÉROPE

Inhumaine
Devenez-vous perfide en retardant sa peine,
Qu'attendez-vous ?

PHILOCLÉE

Hélas !

TÉLÉPHONTE

Suis ton intention.

1515

MÉROPE

Vous laissez-vous fléchir à la compassion,
Après ce qu'a commis ce Démon détestable ?
C'est une impiété que d'être pitoyable ;
Laissez, laissez moi faire.

PHILOCLÉE

Ah retenez ce bras !

1520

MÉROPE

Non je me veux venger par un juste trépas,
En vain vous m'empêchez, la fureur me surmonte.

PHILOCLÉE

Trempez-vous vos mains au sang de Téléphonte ?

MÉROPE

Téléphonte,

PHILOCLÉE

C'est lui

1525

MÉROPE

Dieux que me dites vous !

PHILOCLÉE

Vous voyez votre fils, et je vois mon époux.

MÉROPE

Il n'est pas mort,

PHILOCLÉE

Non, non.

TÉLÉPHONTE

Quelle horrible colère
Arme contre ma vie, et ma femme, et ma mère ?

1530

MÉROPE

Nous n'avions pas dessein mon fils de t'outrager,
Au lieu de te punir, nous voulions te venger.
De nos pieuses mains tu vois tomber les armes.

PHILOCLÉE

Connais notre innocence, et vois couler nos larmes.

1535

TÉLÉPHONTE

Ne suis-je pas frappé d'un juste étonnement ?

PHILOCLÉE

Ah surprise agréable ! Ah doux ravissement !
D'un tigre furieux, tu n'es donc pas la proie ?
Il faut que la douleur face place à la joie.

MÉROPE

Viens et ne crains plus rien mon fils, embrasse nous
Sans un secret instinct j'allais nous perdre tous,
Nature me retint de faire un parricide :
Mais pourquoi voulais-tu passer pour homicide ?

1540

TÉLÉPHONTE

Pour mieux exécuter le dessein que j'avais.

MÉROPE

En fin malgré le sort mon fils je te revois
Quel bonheur imprévu succède à notre peine ?
Ô femmes ! Ô soldats ! Ô peuple de Mycènes !
Accourez et voyez Téléphonte vivant,
Hélas je me repais d'un bonheur décevant.
Ô mon fils je te perds lorsque je te rencontre,
Je te vois avec crainte aux lieux où règne un Monstre,
Et tu trouves la mort en trouvant tes parents :
Mais fuis pour éviter la fureur des Tyrans.

1545

1550

PHILOCLÉE

Fuis mon fidèle époux de cette terre ingrate,
Nous craignons justement la fureur d'Hermocrate.

1555

TÉLÉPHONTE

N'appréhendez plus rien.

MÉROPE

Tout est à redouter.

TÉLÉPHONTE

Il n'est plus en état de vous persécuter.
Que loin de votre esprit la crainte soit bannie,
Les tyrans sont éteints avec la tyrannie.

1560

MÉROPE

Pouvons-nous espérer cette félicité ?

PHILOCLÉE

Ô Ciel !

TÉLÉPHONTE

Ils ont perdu le sceptre et la clarté.

MÉROPE

Ah ! D'un acte héroïque exemple illustre et rare :
Mais fais-nous ce récit.

1565

TÉLÉPHONTE

Sitôt que Demochare
Eut appris mon trépas, qu'il crut légèrement,
Les Dieux pour le punir troublants son jugement,
De le favoriser la Fortune étant lasse,
Il me conduit au Temple, et fier et plein d'audace,
Jusqu'aux pieds de l'autel j'accompagne ses pas :
Il aborde son père, il lui parle assez bas,
Il lui conte ma mort, et pour l'ôter de peine,
Voici, ce lui dit-il, le vainqueur que j'amène.
Hermocrate à ces mots d'aise tout hors de soi,
Quitte le sacrifice et se tourne vers moi :

1570

1575

Je ne perds point de temps, et pour punir son crime,
 Du couteau qui devait égorger la victime
 Je frappe le Tyran, et lui perce le sein,
 Le voyant à mes pieds, je poursuis mon dessein, 1580
 Et les armes au poing j'attaque Demochare :
 Lui surpris de ce coup, me nomme ingrat, barbare,
 Il demande secours, il appelle les siens,
 À moi, dit-il, soldats, à moi Messéniens,
 Venez, venez venger votre illustre Monarque, 1585
 Qu'un traître a fait tomber dans les bras de la Parque.
 C'est moi dis-je, qui suis ton légitime Roi,
 Seconde Téléphonte, ô mon peuple suis moi !
 À ce nom il se trouble, et chacun me contemple,
 Un murmure confus se répand dans le Temple. 1590
 Avec moi l'on dirait qu'ils veulent tous mourir,
 Pas un d'eux toutes fois ne me vient secourir :
 Et ce peuple incertain ne sait ce qui doit faire.
 Demochare tandis qui veut venger son père,
 Ardent à ma ruine, avide de mon sang, 1595
 Excite ses soldats, et marche au premier rang.
 Ô Ciel ! dis-je aussitôt, s'il faut que je succombe,
 Fais que mon ennemi me suive dans la tombe,
 Et qu'il n'ait pas le bien de vivre après ma mort.
 Seul j'allais soutenir leur violent effort : 1600
 Mais pour me garantir des coups de la tempête,
 Voici des gens armés, et Tyrene à la tête,
 Il vient à mon secours, perce jusqu'à l'Autel,
 Lui montrant le tyran, frappé d'un coup mortel,
 Ma voix l'incite encor d'en éteindre la race, 1605
 Du sang des ennemis il fait rougir la place,
 Et dispensant mon bras d'un combat inégal,
 Nous laisse seul à seul rival contre rival.
 Ici chacun de nous veut montrer sa vaillance,
 Et chacun de son père entreprend la vengeance. 1610

Tous deux dans ce duel également armez,
Tous deux également de fureur animez,
Cherchons dans le péril, ou la mort, ou la gloire.
Enfin mon ennemi me cède la victoire,
Il succombe, et la mort erre dedans ses yeux, 1615
Lors en lui reprochant ses crimes odieux,
Suis, lui dis-je, Hermocrate, allez Tyrans infâmes,
Chercher dans les enfers des sceptres et des femmes,
Des royaumes nouveaux, de nouvelles amours,
Et finissant sa vie avecque ce discours, 1620
Parmi des flots de sang son âme criminelle
Du Temple est descendue en la nuit éternelle,
En ces lieux de Cresphonte ils ont les jours finis,
Et dans ces mêmes lieux ils ont été punis.

MÉROPE

Un renom immortel suivra cette victoire, 1625
Que mon fils a d'honneur.

PHILOCLÉE

Et mon époux de gloire
Nous ne jouissons plus d'un bonheur décevant.
Qu'est devenu Tyrene ? Est-il encor vivant
Ou mort dans le combat ? 1630

SCÈNE DERNIÈRE

Téléphonte, Tyrene, Mérope, Philoclée.

TÉLÉPHONTE

N'en soyez plus en peine,

Je l'aperçois qui vient, approchez-vous Tyrene,
Et venez prendre part à ma félicité.
Je ne puis trop louer votre fidélité,
Je veux que vos vertus reçoivent leur salaire.

1635

TYRENE

Je n'ai fait aujourd'hui que ce que j'ai dû faire.
Les sujets en naissant doivent tout à leurs Rois.

TÉLÉPHONTE

Les Dieux ont exaucé tous nos vœux à la fois,
J'ai vengé par le sang mes frères et mon père,
J'ai délivré ma femme et mon peuple et ma mère,
Aux rives de Pamise on verra désormais
Fleurir la liberté, la justice, et la paix.

1640